

Discours de vernissage**Samedi 30 novembre 2024 à 18h00****Château des Tourelles****Marc-Jérôme Gallery****Et son collectif d'artistes****Récupérations africaines**

Chers collègues,
Mesdames, messieurs

Après nos trois dernières expositions consacrées à un seul et même artiste nous vous proposons pour le mois qui vient un collectif de quatre artistes regroupés autour de Marc-Jérôme Gallery avec comme titre générique : « Récupérations Africaines ».

Nous avons pu voir certaines œuvres lors du Salon Art animal au printemps dernier.

Nous leur offrons une plus grande visibilité avec 4 artistes, deux peintres et deux sculpteurs :

Michel Hengo, Brice Bassissila, Bosun et Ali

Nous remercions le galeriste de sa présence parmi nous ce soir et d'être le représentant des artistes qui ne pouvaient pas être des nôtres.

Vous êtes un passionné des arts, à l'instar d'un de vos grands-pères qui était peintre.

Vous avez beaucoup voyagé et vous vous êtes intéressé à l'art africain contemporain.

Cela relève du sacerdoce car les obstacles qui jalonnent ce parcours sont nombreux.

En effet il est très difficile pour les artistes d'obtenir des visas pour sortir d'Afrique tout autant, voire plus, pour des œuvres de sortir de certains pays tant les lourdeurs administratives et la corruption sont des entraves à la circulation des biens et des personnes.

Les tableaux qui sont autour de moi et d'autres qui se trouvent au 1^{er} étage sont de l'artiste BRICE BASSISSILA qui est né au Congo Brazzaville.

Brice est ce qu'on appelle un peintre de rue, il expose dans les quartiers de Pointe Noire, sa ville natale.

Il ne s'attache pas au matériel, c'est un peu un artiste nomade.

Pour lui tout fait matière, les végétaux et les racines qu'il traite comme des pigments, ce qui explique sa gamme chromatique restreinte.

Il utilise notamment l'écorce d'un arbre qu'on appelle « cassa » et des fruits comme le « mousseguo ».

Il travaille sur de la toile de jute qu'il creuse au couteau pour donner l'aspect de surimpression.

Son grand-père l'initie à la peinture et la technique particulière « des tiges d'allumettes » pour étaler la peinture.

On est là encore dans l'art de la récupération et de recyclage qui est un point commun aux artistes présentés sous la bannière de Marc-Jérôme Gallery.

Une de ses marques de fabrique et la présence récurrente de personnages filiformes avec de longs doigts de pieds et de mains qui sont autant d'esprits qui " habitent " ses toiles.

Quand il peint, il lui faut entrer en méditation puis dans une véritable transe pour achever chacune de ses toiles.

Son thème général est le "Songadzila", c'est à dire " montre-moi le chemin ", il existe donc une dimension imaginaire voire mystique à sa démarche artistique.

Le second artiste que je voudrai vous présenter s'appelle ALI le Bronzier, ce sculpteur vit et travaille à Abidjan en Côte d'Ivoire.

Bien qu'elle n'ait plus le statut de capitale du pays Abidjan reste le poumon économique du pays et est même considérée comme le carrefour culturel de l'ouest africain.

Autodidacte et passionné, Ali découvre dès son plus jeune âge un amour profond pour la création artistique.

Si la peinture fut son premier terrain d'expression, c'est dans la soudure et, plus tard, dans le bronze, qu'il trouvera sa voix.

À 14 ans, il est attiré par la puissance et la beauté du métal en fusion. Sa quête de perfection l'amène à croiser le chemin d'un artiste bronzier du Burkina Faso, qui deviendra son Mentor. Ensemble, ils travaillent le bronze, une matière à la fois noble et exigeante.

Il apprend à maîtriser ce métal qui deviendra la clé de son art.

Suite à la mort prématurée de son maître il décide, alors qu'il n'a que 17 ans, de se lancer dans la création à son propre compte.

Il rassemble autour de lui une équipe d'artisans, leur transmettant à son tour son savoir-faire acquis, et devient ainsi le maître bronzier qu'il aspirait à être.

Sous sa direction, son atelier devient un lieu de création où le bronze prend des formes nouvelles, où l'artisanat traditionnel rencontre l'innovation.

Mais il reste attaché à la tradition, car il travaille la technique à la cire perdue.

Il est reconnu aujourd'hui pour son savoir-faire exceptionnel.

Il expose ses créations dans les galeries d'Abidjan et au-delà.

Là encore nous sommes dans la notion de recyclage car il récupère souvent des tuyaux, et de la plomberie faite en bronze.

Il donne vie à cet alliage en réalisant des singes, des rhinocéros à l'expressivité saisissante et il apporte un grand soin à la minutie du détail.

Pour notre troisième artiste nous avons le privilège d'accueillir des œuvres d'un peintre majeur en Afrique en la personne de Michel HENGO qui était originaire du Congo Brazzaville.

Il est décédé en 2019 à Pointe Noire.

Autodidacte, il se forme à Brazzaville et y apprend la peinture auprès du peintre Michel Gando.

Aux tournants des années 60 il étudie à l'école de peinture de Poto Poto à Brazzaville, l'équivalent de nos beaux-arts au Congo.

Il participe ensuite à plusieurs festivals et expose dans le monde entier.

Il réalise des timbres-poste, des affiches, des tableaux pour le palais des congrès de Brazzaville et la salle de conférence de l'Organisation de l'Unité Africaine à Addis Abeba. Il participera également à la création du drapeau de la république populaire du Congo.

Il connaîtra plusieurs périodes avec des styles différents, tout d'abord la nature, des animaux, des paysages et des forêts, puis il s'inspirera des scènes du quotidien, de la femme congolaise, de la famille réunie, avec des couleurs chaudes, des habits traditionnels des femmes congolaises. Un travail très caractéristique de cette période et souvent copié par ses jeunes élèves. C'est principalement cette période de sa création que nous exposons.

Durant les années 2000 il s'était installé à Pointe Noire où il a formé de nombreux jeunes artistes dans sa propre école de peinture et il restera par son histoire, sa production et ses toiles qui expriment la joie de vivre et ce qu'il ressent dans son cœur comme un des grands maîtres accomplis au Congo Brazzaville.

Ses toiles sont très recherchées par de nombreux collectionneurs qui considèrent Michel Hengo comme un pionnier et une icône de la peinture congolaise moderne.

Notre dernier artiste est le soudeur BOSUN.

De son vrai nom Olatunbosun Hamed Abiola, ce sculpteur autodidacte est originaire de Lagos au Nigeria.

Il travaille avec de la ferraille et du fer de récupération, il insuffle une nouvelle vie à ces matériaux mis au rebut pour faire naître des œuvres de sculpture métallique.

Il utilise tout ce qu'il trouve, le jeu consiste à déconstruire ces sculptures pour mieux comprendre de quoi elles sont constituées : boulons, écrous, roulements

à bille, tournevis, clés, pinces, cadenas, cuillères, bougies de voiture, et bien d'autres choses encore.

Tous ces éléments seront soudés et feront un cheval, un singe, une vache.

Il perfectionne alors son art avec passion en s'imposant une rigueur afin d'accéder à l'excellence de la soudure artistique.

A ce titre, il sera reconnu par ses pairs comme une des figures majeures de la soudure artistique au Nigeria en exposant dans les principales galeries du pays et en Afrique.

Il sera aussi honoré du titre du meilleur sculpteur de métal pour l'année 2023 au Nigeria.

Cette récompense témoignera de son inébranlable engagement dans la voir artistique qu'il a choisi de vivre.

Merci à vous Monsieur, à votre galerie et à votre engagement pour nous proposer une vision moderne et contemporaine de l'Art en Afrique. Compte tenu des fêtes de fin d'année cette exposition sera visible jusqu'au 19 décembre.

Je finirai sur une citation d'Aimé Césaire qui évoque avec poésie le continent que nous mettons à l'honneur ***L'Afrique est comme un homme qui, dans le demi-jour se lève, et se découvre assailli des quatre points de l'horizon !***